

Citations de Denis DIDEROT

- Si la mer bouillait, il y aurait, comme on dit, bien des poissons de cuits.
- Quand on écrit, faut-il tout écrire ? quand on peint, faut-il tout peindre ? de grâce, laissez quelque chose à suppléer par mon imagination !
- Quand on veut écrire sur les femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel et secouer sur sa ligne la poussière des ailes du papillon.
- La voix de la conscience et de l'honneur est bien faible quand les boyaux crient.
- Les choses dont on parle le plus parmi les hommes sont assez ordinairement celles qu'on connaît le moins.
- Le premier pas vers la philosophie, c'est l'incrédulité.
- La vraie gloire ne consiste ni à mourir, ni à vivre, mais à bien faire l'un et l'autre.
- Qu'est-ce que les caresses de deux amants, lorsqu'elles ne peuvent être l'expression du cas infini qu'ils font d'eux même?
- N'admettre à la participation des mystères que des âmes sensibles et des imaginations ardentes et fortes.
- Celui qui se sera étudié lui-même sera bien avancé dans la connaissance des autres.
- Quand on sert les grands, toujours avoir moins d'esprit qu'eux.
- C'est une lâcheté bien commune que celle d'immoler un bon homme à l'amusement des autres.
- Pourquoi punir un coupable quand il n'y a plus aucun bien à tirer de son châtement.
- Sans un immense superflu, chaque condition se croit misérable.
- Notre véritable sentiment n'est pas celui dans lequel nous n'avons jamais vacillé, mais celui auquel nous sommes le plus habituellement revenus.
- On doit exiger de moi que je cherche la vérité, mais non que je la trouve.
- Parce qu'un homme a tort de ne pas croire en dieu, avons-nous raison de l'injurier ? on n'a recours aux invectives que quand on manque de preuves.
- L'expérience est la mémoire de beaucoup de choses.
- Celui qui a besoin d'un protocole n'ira jamais loin ; les génies lisent peu, pratiquent beaucoup et se font d'eux-mêmes.
- Une danse est un poème.

- Mes idées, ce sont mes catins.
- Du fanatisme à la barbarie, il n'y a qu'un pas.
- La seule différence que je connaisse entre la mort et la vie, c'est qu'à présent vous vivez en masse, et que dissous, épars en molécules, dans vingt ans d'ici vous vivrez en détail.
- Dire que l'homme est un composé de force et de faiblesse, de lumière et d'aveuglement, de petitesse et de grandeur, ce n'est pas lui faire son procès, c'est le définir.
- On avale à pleine gorgée le mensonge qui nous flatte, et l'on boit goutte à goutte une vérité qui nous est amère.
- Qu'est ce qu'un paradoxe, sinon une vérité opposée aux préjugés du vulgaire.
- A quoi que ce soit que l'homme s'applique, la nature l'y destinait.
- Plus vous trouverez de raison dans un homme plus vous trouverez en lui de probité.
- Tous les gueux se réconcilient à la gamelle.
- Dieu n'a fait ni maître ni serviteur, je ne veux donner ni recevoir de lois.
- L'amour ôte l'esprit à ceux qui en ont et en donne à ceux qui n'en ont pas.
- La condition d'un peuple abruti est pire que celle d'un peuple brute.
- Se jeter dans les extrêmes, voilà la règle du poète. garder en tout un juste milieu, voilà le bonheur.
- Nous savons haïr mais nous ne savons pas aimer.
- Les favorites du règne antérieur ne sont jamais les favorites du règne qui suit.
- La recommandation d'un mort est bien peu de chose auprès des vivants.
- Je puis tout pardonner aux hommes, excepté l'injustice, l'ingratitude et l'inhumanité.
- Les voyageurs parlent d'une espèce d'hommes sauvages, qui soufflent au passant des aiguilles empoisonnées. c'est l'image de nos critiques.
- Il n'y a que les passions et les grandes passions qui puissent élever l'âme aux grandes choses.
- L'éloquence n'est que l'art d'embellir la logique.
- Il n'y a plus de patrie ; je ne vois d'un pôle à l'autre que des tyrans et des esclaves.
- Quand on suit une mauvaise route, plus on marche vite, plus on s'égare.

- S'il y a cent mille damnés pour un sauvé, le diable a toujours l'avantage, sans avoir abandonné son fils à la mort.
- Quand je me promets une vie heureuse, je me la promets longue.
- Quoi de plus commun de se croire deux nez au visage, et de se moquer de celui qui se croit deux trous au cul.
- Ce qui pourrait nous contraindre au bien, pourrait aussi nous contraindre au mal.
- Le meilleur médecin est celui après lequel on court sans le trouver.
- Tout s'anéantit, tout périt, tout passe : il n'y a que le monde qui reste, il n'y a que le temps qui dure.
- Qu'est-ce que la vérité ? la conformité de nos jugements avec les êtres.
- Se faire tuer ne prouve rien ; sinon qu'on n'est pas le plus fort.
- Le mépris est un sentiment froid, qui ne pousse à aucun procédé violent.
- Un état chancelle quand on en ménage les mécontents. il touche à sa ruine quand on les élève aux premières dignités.
- Il y a entre l'esprit étendu et l'esprit cultivé la différence de l'homme et de son coffre-fort.
- Qu'est-ce que la beauté d'imitation ? la conformité de l'image avec la chose.
- C'est peut-être chez les artisans qu'il faut aller chercher les preuves les plus admirables de la sagacité de l'esprit, de sa patience et de ses ressources.
- L'idée qu'il n'y a pas de dieu ne fait trembler personne ; on tremble plutôt qu'il y en ait un.
- L'allégorie, la ressource ordinaire des esprits stériles.
- Si tout ici-bas était excellent, il n'y aurait rien d'excellent.
- Les passions détruisent plus de préjugés que la philosophie. et comment le mensonge leurs résisterait-il ? elles ébranlent quelquefois la vérité.
- Il est certain qu'il y a des circonstances où l'on est forcé de suppléer à l'ongle du lion, qui nous manque, par la queue du renard.
- Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire.
- On rit par occasion ; mais on n'est pas rieur par état.
- L'incrédulité est quelquefois le vice d'un sot, et la crédulité le défaut d'un homme d'esprit.
- Il y a autant de manières d'être heureux qu'il y a d'individus.

- Les pressentiments dont il est impossible de se défendre, ce sont surtout ceux qui se présentent au moment où la chose se passe loin de nous, et qui ont un air symbolique.
- Tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut.
- Qu'il est facile de faire des contes !
- Le consentement des hommes réunis en société est le fondement du pouvoir. celui qui ne s'est établi que par la force ne peut subsister que par la force.
- Ne payez jamais d'avance, si vous ne voulez pas être mal servi.
- Faute de savoir ce qui est écrit là-haut, on ne sait ni ce qu'on veut ni ce qu'on fait, et qu'on suit sa fantaisie qu'on appelle raison, ou sa raison qui n'est souvent qu'une dangereuse fantaisie qui tourne tantôt bien, tantôt mal.
- La vérité est souvent froide, commune et plate (...).
- On demandait un jour à quelqu'un s'il y avait de vrais athées. croyez-vous répondit-il qu'il y ait de vrais chrétiens ?
- Les beautés ont dans les arts le même fondement que les vérités dans la philosophie.
- L'homme précoce vit, boit, mange avec les stupides qui l'environnent, mais converse avec l'avenir.
- Tous les jours on couche avec des femmes qu'on n'aime pas, et l'on ne couche pas avec des femmes qu'on aime.
- Il y a longtemps que le rôle de sage est dangereux parmi les fous.
- Celui qui t'entretient des défauts d'autrui entretient les autres des tiens.
- Ce qui nous trompe, c'est la prodigieuse variété de nos actions, jointe à l'habitude que nous avons prise en naissant de confondre le volontaire avec le libre.
- On dit que le désir naît de la volonté, c'est le contraire, c'est du désir que naît la volonté. le désir est fils de l'organisation.
- L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres.
- Qu'avons-nous fait ? ce que vous, moi et tous les autres font : du bien, du mal et rien.
- L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener.
- L'épuisement seul semble forcer les princes à la paix ; ils s'aperçoivent toujours trop tard que le sang du citoyen s'est mêlé à celui de l'ennemi.
- Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre.
- Le travail, entre autres avantages, a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie.

- Je voudrais être mort : c'est un souhait fréquent qui prouve, du moins quelques fois, qu'il y a des choses plus précieuses que la vie.
- La langue du coeur est mille fois plus variée que celle de l'esprit, et il est impossible de donner les règles de sa dialectique.
- La sottise occupation que celle de nous empêcher sans cesse de prendre du plaisir, ou de nous faire rougir de celui que nous avons pris... celle du critique.
- La reconnaissance est un fardeau et tout fardeau est fait pour être secoué.
- Je ne sais ce que c'est des principes, sinon des règles qu'on prescrit aux autres pour soi.
- La parole est une sorte de tableau dont la pensée est l'original.
- On serre toujours contre son sein celui qu'on aime et l'art d'écrire n'est que l'art d'allonger ses bras.
- Nous parlerons contre les lois insensées jusqu'à ce qu'on les réforme et en attendant, nous nous y soumettrons aveuglément.
- Un homme de coeur ne doit point entrer chez la plupart des grands, ou doit laisser ses sentiments à la porte.
- Il vaut mieux écrire de grandes choses que d'en exécuter de petites.
- Quelle est la vérité utile à l'homme qui ne soit pas découverte un jour ?
- Un historien qui suppose à ses personnages des discours qu'ils n'ont pas tenus, peut aussi leur supposer des actions qu'ils n'ont pas faites.
- La vie serait une comédie bien agréable, si l'on n'y jouait pas un rôle.
- On ne peut s'intéresser qu'à ce qu'on croit vrai.
- Quoi qu'on fasse, on ne peut se déshonorer quand on est riche.
- Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres.
- Si vous me savez peu de gré de ce que je vous dis, sachez-m'en beaucoup de ce que je ne vous dis pas.
- Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie, afin de lui procurer ses entrées.
- On passe les trois quarts de sa vie à vouloir, sans faire.
- Nous comptons tellement sur nos bienfaits, qu'il est rare que nous cachions notre secret à celui que nous avons comblé de nos bontés.
- Les devoirs de la sépulture ne sont pas les derniers devoirs des amis.

- La jalousie est un sentiment que l'amitié n'éteint pas toujours. rien de si difficile à pardonner que le mérite.
- Nous croyons conduire le destin, mais c'est toujours lui qui nous mène.
- Un homme heureux est celui dont le bonheur est écrit là-haut ; et par conséquent celui dont le malheur est écrit là-haut, est un homme malheureux.
- Ne prescrivez à vos regrets d'autre terme que celui que le temps y mettra.
- Ce qui est aujourd'hui un paradoxe pour nous sera pour la postérité une vérité démontrée.
- Il vaut mieux déceler une faiblesse que se laisser soupçonner d'un vice.
- Les hommes faibles sont les chiens des hommes fermes.
- On pardonne au malheur.
- Est-ce qu'on est maître de devenir ou de ne pas devenir amoureux ? et quand on l'est, est-on maître d'agir comme si on ne l'était pas ?
- Un fou (...) c'est un homme dangereux ; et par conséquent un homme heureux est sage.
- Il faut être enthousiaste de son métier pour y exceller.
- Quand on ne veut pas être faible, il faut souvent être ingrat.
- Celui qui disperse ses regards sur tout ne voit rien, ou voit mal.
- Avoir des esclaves n'est rien ; ce qui est intolérable, c'est d'avoir des esclaves en les appelant citoyens.
- La soumission à la volonté générale est le lien de toutes les sociétés, sans en excepter celles qui sont formées par le crime.
- La passion détruit plus de préjugés que la philosophie.
- L'indécent n'est pas le nu mais le troussé.
- Le poète a reçu de la nature la qualité qui distingue l'homme de génie : l'imagination.
- La langue du coeur est mille fois plus variée que celle de l'esprit, et il est impossible de donner les règles de sa dialectique.
- L'observation recueille les faits ; la réflexion les combine ; l'expérience vérifie le résultat de la combinaison.
- Il est bien rare que le coeur mente ; mais on n'aime pas à l'écouter.
- Un bien présent peut être dans l'avenir la source d'un grand mal ; un mal, la source d'un grand bien.

- Il ne faut pas imaginer dieu ni trop bon, ni méchant. la justice est entre l'excès de la clémence et la cruauté, ainsi que les peines finies sont entre l'impunité et les peines éternelles.
- Un homme de lettres peut avoir une maîtresse qui fasse des livres ; mais il faut que sa femme fasse des chemises.
- Quel est donc ce dieu ? un dieu plein de bonté... un dieu plein de bonté trouverait-il du plaisir à se baigner dans les larmes?
- Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire. si nous voulons que les philosophes marchent en avant, approchons le peuple du point où en sont les philosophes.
- Presque toutes les conversations sont des comptes faits.
- Le dieu des chrétiens est un père qui fait grand cas de ses pommes, et fort peu de ses enfants.
- L'argent des sots est le patrimoine des gens d'esprit.
- Si la raison est un don du ciel et que l'on en puisse dire autant de la foi, le ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires.
- On n'a tant d'indulgence que quand on n'a plus d'amour.
- Les passions sobres font les hommes communs.
- Le calcul que vous trouvez si mauvais est pourtant celui de toutes les passions. des années entières de poursuite, pour la jouissance d'un moment.
- L'homme n'est peut-être que le monstre de la femme, ou la femme le monstre de l'homme.
- La bonne religieuse est celle qui apporte dans le cloître quelque grande faute à expier.
- Ce n'est pas le linceul qui fait le mort.
- L'histoire ne nous fournit que des exemples de paix violées, de guerres injustes et cruelles, de champs dévastés, de villes réduites en cendres.
- La soirée n'est jamais plus belle pour moi que quand je suis content de ma matinée.
- Il n'y a que les femmes qui sachent aimer ; les hommes n'y entendent rien...
- Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après nous.
- L'indifférence fait les sages et l'insensibilité les monstres.
- Ce qui caractérise le philosophe et le distingue du vulgaire, c'est qu'il n'admet rien sans preuve, qu'il n'acquiesce point à des notions trompeuses et qu'il pose exactement les limites du certain, du probable et du douteux.

- Il y a des hommes dont il est glorieux d'être haï.
- Sous quelque gouvernement que ce soit, la nature a posé des limites au malheur des peuples. au delà de ces limites, c'est ou la mort, ou la fuite, ou la révolte.
- L'ennui de tout ce qui amuse la multitude est la suite du goût réel pour la vertu.
- Abolir le délit, c'est abolir la loi.
- La raison sans les passions serait presque un roi sans sujets.
- Qu'il est doux d'avoir bien vécu, lorsqu'on est sur le point de mourir !
- La guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la paix.
- On a défini l'ambassadeur un homme rusé, instruit et faux, envoyé aux nations étrangères pour mentir en faveur de la chose publique.
- On ne sait de quoi se réjouir, ni de quoi s'affliger dans la vie. le bien amène le mal, le mal amène le bien.
- On ne fait jamais tant d'enfants que dans les temps de misère.
- Je crois que nous avons plus d'idées que de mots ; combien de choses senties qui ne sont pas nommées !
- Il ne faut de la morale et de la vertu qu'à ceux qui obéissent.
- On ne retient presque rien sans le secours des mots, et les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on sent.
- S'il importe d'être sublime en quelque genre, c'est surtout en mal.
- La passion du jeu est une des moins dissimulées ; elle se manifeste, soit dans le gain, soit dans la perte, par des symptômes frappants.
- Lorsque les haines ont éclaté, toutes les réconciliations sont fausses.
- Tenir constamment pour ennemi celui qu'on ne peut compter pour ami, et ne compter pour ami que celui qui a intérêt à l'être.
- On risque autant à croire trop qu'à croire trop peu.
- Il n'y a peut-être pas de joie comparable à celle de la mère qui voit son premier-né.
- Ce qu'on n'a jamais mis en question n'a point été prouvé.
- Sais-tu qui sont les mauvais pères ? ce sont ceux qui ont oublié les fautes de leur jeunesse.

- Lorsque le prêtre favorise une innovation, elle est mauvaise : lorsqu'il s'y oppose, elle est bonne.
- Pas de gens qui aiment plus à parler que les bègues, pas de gens qui aiment plus à marcher que les boiteux.
- Et qu'importe quel nom on imprimera à la tête de ton livre ou l'on gravera sur ta tombe ? est-ce que tu liras ton épitaphe ?
- Rien ne peuple comme les gueux.
- Dieu : un père comme celui-là, il vaut mieux ne pas en avoir.
- L'ennemi le plus dangereux d'un souverain, c'est sa femme, si elle sait faire autre chose que des enfants.
- Il n'y a qu'une seule vertu, la justice ; un seul devoir, de se rendre heureux ; un seul corollaire, mépriser quelquefois la vie.
- Un mot n'est pas la chose, mais un éclair à la lueur duquel on l'aperçoit.
- Les avantages du mensonge sont d'un moment, et ceux de la vérité sont éternels ; mais les suites fâcheuses de la vérité, quand elle en a, passent vite, et celles du mensonge ne finissent qu'avec lui.
- On unit les projets d'un être éternel à la durée d'un éphémère.
- Le méchant n'est qu'un enfant robuste.
- L'esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites.
- Malheur à celui dont on parlera trop.
- La liberté d'écrire et de parler impunément marque ou l'extrême bonté du prince ou l'esclavage du peuple : on ne permet de dire qu'à celui qui ne peut rien.
- Le génie se sent ; mais il ne s'imite point.
- Les erreurs passent, il n'y a que le vrai qui reste.
- C'est l'extrême sensibilité qui fait les médiocres acteurs ; c'est la sensibilité médiocre qui fait la multitude des mauvais acteurs ; et c'est le manque absolu de sensibilité qui prépare les acteurs sublimes.
- La larme qui s'échappe de l'homme vraiment homme nous touche plus que tous les pleurs d'une femme.
- On ne sait jamais ce que le ciel veut ou ne veut pas, et il n'en sait peut-être rien lui-même.
- Il n'est pas nécessaire d'entendre une langue pour la traduire, puisque l'on ne traduit que pour des gens qui ne l'entendent point.
- C'est le sort de presque tous les hommes de génie ; ils ne sont pas à portée de leur siècle ; ils écrivent pour la génération suivante.
- On ne se fait pas toujours une langue propre à son cœur.

- Otez la crainte de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.

- La perfection évangélique n'est que l'art funeste d'étouffer la nature...